

## CHRONIQUE DE QUÉBEC.

## MONDANITÉS.

Tout le monde veut s'amuser, mais chacun à sa manière. Les uns s'amuse solennellement, tristement; d'autres, avec affectation et efforts; et enfin quelques-uns, franchement.

Mais dans cette saison de transition, qui n'est plus l'automne avec ses dernières belles soirées, et pas encore l'hiver avec ses dîners et ses bals, que faire? Ici, on a eu l'idée de former des clubs de tous genres, ce qui rentre tout-à-fait dans les mœurs du siècle. C'est ainsi que l'on a fondé le *Musical Club*, où ne sont admis que des artistes. . . . Naturellement, à côté de brillantes admissions, il y a eu des omissions malheureuses, juste ce qu'il faut pour en faire un club dont tout le monde veut faire partie. Tant qu'on ne racontera pas ce qui s'y passe, ce cercle, fort bien composé d'ailleurs, aura du succès. Mais le moyen de ne pas dire comment on s'y amuse!

La dernière réunion a eu lieu dans une des maisons les plus élégantes de la ville. Le salon est immense et merveilleusement éclairé par une quantité de lampes voilées de rose, d'orange, de vert mousse du plus joli effet. Au-dessus du piano, un grand tableau représentant Gounod tenant d'une main son chapeau et de l'autre sa canne. Vers les 8.30 heures, tous les artistes sont réunis, le concert commence. Une jeune Marguerite chante "l'Air des Bijoux de Faust." O malheur! je vois Gounod se raidir dans son cadre. Un moment, je crois qu'il va saluer la compagnie et s'enfuir au galop. Il reste, cependant, et cela me désespère; car c'est maintenant mon tour. Je dois jouer sur le violon une cavalcade de Greig avec accompagnement de piano par une de mes amies. Malheureusement la pianiste est nerveuse, et le début est inquiétant. Elle va toujours de l'avant et s'emballe à chaque instant. Moi, je la poursuis tête baissée, et nous faisons une *course sans obstacles*. Devant mes yeux affolés, je vois se dresser des *agitato* fantastiques et des *presto* délirants. Les notes de la copie sautent et fuient sous mes regards, comme les feuilles au passage d'un train éclair. Etourdies, épuisées, n'y voyant plus, nous continuons d'exécuter le malheureux Greig. C'est vertigineux. Tout-à-coup, j'aperçois le grand portrait d'en face qui me regarde; je vois Gounod agiter sa canne et l'abaisser sur ma tête. Aïe! . . . Comme le balancier d'une pendule, ce bâton se promène des épaules de mon amie aux miennes, essayant de nous faire sentir la mesure. J'étouffe, mes épaules sont meurtries, mon bras paralysé, et notre cavalcade affolée tourne sensiblement en danse macabre. Enfin mon accompagnatrice se lève triomphante: elle avait fini trois mesures avant moi. . . Et tout le monde de dire: *how beautiful!* C'est égal, à la prochaine réunion, je demanderai qu'on enlève le portrait du seul artiste qu'il y a parmi nous.

Nos succès ont fait naître l'émulation, et plusieurs de nos amies et amis, qui ne prétendent pas être des artistes, mais qui le sont peut-être plus que nous, ont alors fondé le *club non-musical*. Leurs réunions ne manquent pas de gaieté. On m'a raconté que le succès du dernier lundi a été la romance du jour: *Oh! Promise me*, chantée par une Anglaise un peu sèche, mais élégante et d'un âge certain. C'était d'un suppliant et d'un tendre à arracher les larmes. Hélas! les hommes sont rares à Québec, et ils sont presque tous promis.

Un moment, nous avons craint que ces deux clubs ne fussent éclipsés par un troisième que l'on a tenté de fonder. Il devait être composé de tous les mécontents; et pour cacher leurs prétentions au monopole de l'esprit, ils proposaient comme nom: *le club des idiots*. Il semble qu'une telle association aurait été la plus nombreuse. Mais on voulut faire les choses suivant toutes les formes, et on lança des invitations, oubliant que, s'il est flatteur d'être invité à faire partie d'une assemblée d'artistes, il est moins agréable d'être *choisi* comme membre d'un club d'idiots. Cette élection ne plut pas aux élus; les réponses furent toutes des refus. Ce qui étonna, c'est qu'on ne se servit pas de la formule de convention: personne ne *regrettait* de refuser.

La semaine prochaine, nous aurons le concert annuel donné au profit de la société de protection des animaux. Le nouveau Lord Bishop, qui est un homme très brillant, y assistera, et on dit que le Dean Norman, dont le talent est fort apprécié, jouera un duo avec une de nos jeunes amies. Toute l'aristocratie se réunira à ce concert, et on parle de plusieurs petits soupers pour terminer la soirée. Nous ne doutons pas que ce concert ait du succès; mais, s'il n'en avait pas, il ferait expier aux hommes leurs cruautés à l'égard des animaux.

*Le Monsieur* qui revient de Paris fait en ce moment la joie de tout Québec. Pauvre homme! Il a passé trois ans en Europe et revient tout rajeuni et content. Dans son extrême expansion, il offre à tort et à travers des félicitations empressées. Hier, il rencontre sur la terrasse M. X. ! un négociant de ses amis.—"Ah! bon-jour, mon cher. Comment ça va-t-il? Toujours florissant, naturellement; tu es coulé d'or et d'argent, et tu n'as jamais la migraine. Vois-tu, le commerce est la seule chose vraie. C'eût été le rêve de ma vie, que d'être marchand. Le dollar est le roi du jour. Puis, entre-nous," (et le monsieur cligne de l'œil,) "il n'y a que les imbéciles qui ne réussissent pas."

L'air atterré de M. X. fit rentrer le sourire de notre orateur.

—"Ne serais-tu pas heureux, mon jeune ami? Ta femme est-elle malade?"

—"Ma femme est morte, l'an dernier."

—"Oh! Ah! Hé! . . . Mais je te demande bien pardon. Je suis désolé! . . ."

—"Il y a quelques mois, j'ai fait cession de tous mes biens à mes créanciers, et cela dans des conditions particulièrement pénibles."

—"Mais, mon cher, je te demande pardon, et. . ."

—"Et depuis quelques jours j'ai une forte attaque de jaunisse."

—"Je te demande mille par. . ."

Il n'alla pas plus loin; c'était déjà trop fort. Il courut après une jolie jeune femme, très élégante, qui arrivait à l'instant. Comme le rouge ne manquait pas sur son chapeau, il se dit en la saluant: "En voilà une, au moins, qui n'a pas perdu son mari."

—"Monsieur Z. va bien, Madame?"

Madame rougit un peu et répond en pinçant les lèvres: "Je le crois, Monsieur, je n'en ai pas eu de nouvelles dernièrement."

—"Comment, il est en voyage?"

—"Oui." (très sec.)

—"Ce n'est pas pour sa santé, j'espère, mais pour son plaisir."